

Crise sanitaire

Le jour où les optimistes ont osé parler

Bientôt libres?

Des voix du milieu économique demandent la levée des restrictions sanitaires pour que la vie reprenne. KEYSTONE

Des représentants de l'économie demandent une levée immédiate des mesures. D'autres voix prônent des assouplissements. Quelles sont les vraies raisons d'espérer?

Caroline Zuercher

Non aux scénarios catastrophe! Jugeant que la situation le permet, plusieurs associations menées par l'Union suisse des arts et métiers (USAM) et accompagnées d'élus bourgeois ont demandé mardi la levée immédiate des mesures contre le Covid. En clair: plus de certificat obligatoire dans le pays ni d'obligation de télétravailler, et suppression des quarantaines et des isolements.

Dans leur argumentaire, les défenseurs des PME décrivent bien entendu les difficultés économiques. Ils soulignent que «les dommages causés désormais par une prolongation des mesures sont bien plus graves que les bénéfices» et questionnent l'utilité des restrictions.

«Une société suffisamment sensibilisée»

Derrière les vives critiques adressées à la task force (le directeur de l'USAM, Hans-Ulrich Bigler, veut la «renvoyer à la maison»), ils prônent aussi une vision optimiste face à la crise sanitaire.

«La société est suffisamment sensibilisée, la population a en grande partie été vaccinée ou a reçu sa dose de rappel, de sorte que nous pouvons nous permettre de voir l'avenir avec assurance et de relâcher enfin le frein à main», résume Christoph Kamber, président d'Expo Event. Qui évoque encore «le sprint final de la pandémie».

Selon Casimir Platzer, seuls quelques épidémiologistes, virologues et infectiologues «continuent à répandre la peur et la panique». «Ils font des modélisations et des scénarios qui ne se produisent jamais», poursuit-il, avant d'interpeller le Conseil fédéral: «Faites comme l'Angleterre, par exemple. Notre pays aussi a besoin d'un Freedom Day.»

Taux d'immunité de la population en augmentation, dangerosité du variant Omicron moins importante... La conseillère nationale Daniela Schneeberger (PLR/BL) note encore que «la pression dans les hôpitaux stagne, voire baisse».

Cet optimisme est-il justifié? L'infectiologue à Unisanté Valérie D'Acremont soutient qu'il faut

«Malgré l'augmentation du nombre de cas, la pression dans les hôpitaux stagne, voire baisse, au lieu d'augmenter.»



Daniela Schneeberger
Conseillère nationale (PLR/BL)

adapter les restrictions instaurées pour Delta. «Omicron semble moins virulent et causer moins de décès. Il faudrait évaluer précisément s'il est la cause directe de plus d'hospitalisations que les autres virus respiratoires, qui ont tendance à saturer les hôpitaux chaque hiver. Si cela n'est pas le cas, il n'y aurait plus de raisons scientifiques ou médicales de garder des mesures autres que celles que l'on utilise habituellement pour la grippe par exemple. Soit la vaccination des plus vulnérables et de leur entourage, le masque dans les lieux avec des

«Cher Conseil fédéral, faites comme l'Angleterre! Notre pays aussi a besoin d'un Freedom Day.»



Casimir Platzer
Président de GastroSuisse

personnes à risques et une surveillance globale de l'évolution du virus. Mais la décision revient aux autorités.»

Peut-on vraiment lever les mesures alors que les hospitalisations continuent d'augmenter? «Nos indicateurs donnent une appréciation partielle de la situation réelle. La courbe des hospitalisations inclut celles directement causées par le virus mais également les cas de patients admis pour une autre pathologie et testés positifs par la suite. Les seules données à peu près fiables aujourd'hui sont les décès et les ad-

«Nous pouvons nous permettre de voir l'avenir avec assurance et de relâcher enfin le frein à main.»



Christoph Kamber
Président d'Expo Event

missions aux soins intensifs. Et ces indicateurs nous montrent que la situation évolue favorablement.»

Enfin, l'OMS a averti que le potentiel d'apparition d'un variant plus mortel est très réel. «En effet, mais on ne peut rien y faire, Omicron se propage quoi qu'on fasse. On doit continuer à s'en inquiéter et à le surveiller. Le risque d'apparition de variant existe en tout temps avec chaque virus, dont influenza. Pour supplanter Omicron, un nouveau variant devrait néanmoins réunir plusieurs caractéristiques, dont une plus

«Si Omicron est moins virulent, il n'y aurait plus de raisons de garder des mesures autres que celles pour la grippe.»



Valérie D'Acremont
Infectiologue à Unisanté

grande transmissibilité, une plus grande virulence et échapper aux anticorps déjà produits.»

Le bout du tunnel

Des élus évoquent aussi le bout du tunnel, sans forcément l'exiger tout de suite. Le conseiller aux États Andrea Caroni (PLR/AR) juge que dans quelques semaines on saura si les unités de soins intensifs ont effectivement bien résisté à la vague Omicron. «Ensuite, on pourra à peu près tout supprimer en très peu de temps», ajoute-t-il dans la «NZZ am Sonntag».

Interrogé sur La Première, le conseiller d'État genevois en charge de la Santé, Mauro Poggia, estime pour sa part qu'on peut «parfaitement imaginer des levées de mesures». Mais il précise que tout débrancher du jour au lendemain «serait dangereux».

Au Conseil fédéral de jouer

La balle est dans le camp du Conseil fédéral, qui pourrait proposer des allègements le 2 février. Samedi dernier, le ministre de la Santé Alain Berset a déclaré dans la «Schweiz am Wochenende» que «la période du certificat semble toucher à sa fin». Et que le Conseil fédéral «pourrait, dans les prochaines semaines, transformer l'obligation de télétravail en recommandation et supprimer la quarantaine».

Pour l'instant, le plan du gouvernement prévoit le maintien du télétravail obligatoire et des quarantaines jusqu'à fin février. Les autres restrictions adoptées en décembre, comme la règle des 2G et des 2G+, sont annoncées jusqu'à fin mars. Trop tard, selon l'USAM, qui fait monter la pression. Comme quoi, même avec l'optimisme, tout est question de rythme.

«La Suisse est un cas spécial pour les hospitalisations Omicron»

● C'est comme une randonnée en montagne. On croit atteindre bientôt le sommet bien visible à l'horizon et voilà le chemin qui se met à serpenter et à demander plus d'efforts que prévu pour arriver au but. Omicron nous joue le même tour. Le pic semblait proche la semaine dernière, et pourtant les contaminations continuent leur folle course en avant. Elles dépassent allègrement les 35'000 par jour officiellement. Patrick Mathys, le responsable de la gestion de crise à l'OFSP, estime même que le nombre réel se monte à 100'000 contaminations par jour. Un Suisse sur dix s'infecte avec Omicron ces temps-ci. Cela n'affole per-

sonne. Car du côté des hospitalisations, tout est sous contrôle. Les patients Covid aux soins intensifs occupent de moins en moins de lits (220) et les soins aigus restent relativement stables alors qu'on prévoyait une forte poussée. Pourquoi? «La Suisse est un cas spécial par rapport aux autres pays, lâche Patrick Mathys. On n'arrive pas vraiment à l'expliquer.» La task force scientifique, qui s'est montrée à tort très alarmiste il y a quelques semaines, tente d'avancer des pistes. Son vice-président Urs Karrer parle de l'immunité toujours plus grande de la population vulnérable, de l'efficacité de la 3^e dose, de la dangerosité bien

moindre d'Omicron et de la prudence des seniors.

Pas une bonne idée

Est-ce le moment d'alléger les mesures, comme le réclament à cor et à cri l'USAM et GastroSuisse? «Non, ce ne serait pas une bonne idée maintenant, s'écrit Patrick Mathys. Les contaminations continuent leur hausse. Il faut faire preuve d'un peu de patience, deux à trois semaines, avant de remettre en cause le certificat.» Un peu de patience. C'est aussi ce que prône Isabella Eckerle, virologue et responsable du centre de recherche sur les maladies virales émergentes aux Hôpitaux universitaires et à l'Université de Genève. «J'ai toujours été très prudente, mais,

aujourd'hui, il faut accepter que le virus va continuer de circuler et qu'on doit trouver un moyen de reprendre une vie presque normale. Il faut toutefois lever les mesures sans causer de dommages inutiles et donc on devrait encore attendre, pour assouplir, le début du printemps probablement.» Pourquoi attendre? «On sait qu'il y a un effet saisonnier avec le Covid, il y a moins de cas lorsqu'il fait moins froid. De plus, dans quelques semaines, il y aura encore plus de personnes immunisées, grâce notamment au booster et à la vaccination des enfants. À tout assouplir maintenant, on risque qu'en plus de personnes soient malades en même temps alors que la pression sur l'hôpital est déjà

grande, que des opérations sont reportées, que des soignants sont à bout.» Omicron est pourtant moins virulent, doit-on encore le craindre? «Il reste un vrai danger pour certains, dont les non-vaccinés, les seniors qui, bien que vaccinés, ont un système immunitaire moins performant, ceux qui n'ont pas encore fait le booster qui protège contre les infections et les formes sévères. À cela s'ajoutent des patients souffrant d'autres pathologies que le Covid peut empirer et conduire à une hospitalisation. Enfin, il faut ajouter les infections bénignes qui causent des absences et ont un effet très important sur le fonctionnement de la société.»

Arthur Grosjean, Aurélie Toninato